



Semaine du 19 au 26 mars 2017

Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

E-mail : eglisebougival@free.fr **tél :** 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

Site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Secrétariat et Accueil : Mardi-Mercredi-Vendredi de 9h30 à 11h30 et Jeudi de 16h à 18h.

Un Carême solennisé !

Cette année, notre troisième semaine de Carême sera marquée par deux solennités : la Saint Joseph et l'Annonciation. Pour les pénitents c'est relâche, pour les priants (on peut-être les deux !) c'est redoublement de prière !

On pourrait simplement accueillir cette convergence de dates en une même semaine comme le simple fait que deux calendriers liturgiques s'entremêlent (celui du temporel et celui du sanctoral). On peut aussi s'interroger s'il n'y a pas cette année des grâces spécifiques qui en découleront.

Saint Joseph et Notre Dame ont tous deux apporté généreusement et sans réserve leur concours à l'œuvre de Rédemption accomplie par le Christ. Leur « Fiat » au plan de Dieu peut nous encourager à redoubler de générosité dans notre Carême alors que nous serons justement cette semaine à mi-parcours...

Premiers adorateurs du Verbe fait chair en la nuit de Noël, St Joseph et Notre Dame vont nous préparer à vivre les belles et sanctifiantes journées qui s'annoncent le 25/26 mars avec le Père Jérôme, missionnaire du St Sacrement.

L'un et l'autre ont été « visités » par l'archange Gabriel, le saint patron des porteurs de Bonne Nouvelle (dont les postiers !). Alors que la semaine prochaine aura lieu une nouvelle soirée d'évangélisation « porte à porte », interrogeons-nous pour savoir si St Gabriel, nos anges gardiens, St Joseph et Notre Dame n'attendent pas qu'on se mobilise « en masse » pour cette mission afin que les louanges que nous leur adressons cette semaine ne soient pas que de belles paroles mais un prolongement de ce qu'ils ont été pour nous : des porteurs de la Bonne Nouvelle qu'ils ont reçue et servie.

Donc une 3^{ème} semaine de Carême qui ne devrait pas être comme les autres au vu de ces solennités qui l'encadrent !

Père BONNET+, curé.

INFOS DIVERSES :

- ❖ **Lundi 20 mars - Solennité de la St Joseph : messes à 09h00 et 20h00.**
- ❖ **Mercredi 22 mars : exceptionnellement messe à 09h00.**
- ❖ **Mercredi 22 mars et samedi 25 mars - confession pour les enfants du catéchisme en CM2 : rdv à l'église.**
- ❖ **Vendredi 24 mars : Chemin de Croix à 15h00.**
- ❖ **Samedi 25 mars - Solennité de l'Annonciation : messe à 09h00.**
- ❖ **Dimanche 26 mars : seront baptisées Laura DEJEAN et Charline RICHAUD à 12h30.**

DENIER DE L'EGLISE : Les enveloppes sont en cours de distributions par des paroissiens (**un grand merci aux distributeurs !**) Si vous n'en avez pas reçu, merci d'en avvertir le secrétariat pour améliorer la distribution rendue difficile par les digicodes et de vous servir sur le présentoir à l'entrée de l'église.

A noter :

24 mars : L'Aide à l'Eglise en détresse propose comme chaque année « la nuit des témoins. A ND de Paris de 18h15 à 22h. Infos sur affiche et tracts à l'entrée de l'église.

25 et 26 mars : Week-end spécial ADORATION Cf. p°2 de la feuille.

29 mars : Mission « porte à porte » Cf. p°2 de la feuille et tract.

Confessions :

→ Une demi-heure avant chaque messe de semaine du lundi au samedi inclus ou sur rdv.

Secrétariat:

Mardi : 9h30-12h00
Mercredi : 9h30-11h30
Jeudi : 16h00-18h00
Vendredi : 9h30 -11h30

Pour info, on peut **télécharger les feuilles de semaine et les homélies** sur le site de la paroisse. On peut aussi retrouver **le site de la paroisse sur téléphone portable.** Pour installer l'application : dans safari, ouvrir l'adresse : <http://celul.fr/1fhg>

Lundi 20/03	09h00	Solennité de la St Joseph	Messe pr une intention particulière
	20h00	"	Messe pr Gilles DEVAMBEZ
Mardi 21/03	09h00	De la Férie	Messe pr Cécile FARDIN
Mercredi 22/03	09h00	De la Férie	Messe pr Annie BONIN
Jeudi 23/03	07h00	De la Férie	Messe pr Marie-Madeleine BERGER-FABATEL
	18h30	"	Messe pr Michèle GRUAU
Vendredi 24/03	09h00	De la Férie	Messe pr Jacques et Claude LETELLIER
Samedi 25/03	09h00	Solennité de l'Annonciation	Messe pr Michèle LE NY
Dimanche 26/03	09h30	4 ^{ème} Dimanche de Carême	Messe pr Aline APIED
	11h00	"	Messe pr Jeannine MEYER
	18h00	"	Messe pro populo

Action de Carême proposée sur la paroisse:

Cette année, avec l'aval du Conseil Pastoral, nous proposons pour la paroisse une action de Carême « de proximité ».

Il s'agit d'aider l'association **la Jarre de Sarepta** qui a vu le jour sur notre doyenné il y a quelques années pour **subvenir aux besoins d'éducation des familles confrontées à des difficultés à la suite d'un accident de la vie** tel qu'un décès, un handicap, une maladie. Avec pour principe : « vivre la charité proche de nous et de chez nous », elle soutient désormais 12 familles, d'autres demandes étant en attente.

« La Jarre de Sarepta » fait référence à un miracle du prophète Elie qui, alors que règne une terrible famine, demande à une pauvre veuve de lui donner à manger ; ce qu'elle accepte de faire sachant pourtant que ce repas sera le dernier n'ayant plus de quoi vivre. Mais le miracle se produit : *"Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur la face du sol."* (1 Rois 17.8-16)

Pour plus d'informations, on peut consulter leur site : lajarredesarepta.fr/index.php

Association Loi 1901 habilitée à recevoir des dons, le montant de ces dons bénéficiera d'une exonération fiscale sur les revenus de 66% (A titre d'exemple, si vous êtes imposable, un don de 15 € ne coûte en réalité que 5 € ou un don de 100 € seulement 34 €).

Les dons peuvent être ponctuels et/ou s'ancrer dans la durée par des virements réguliers.

Les chèques sont à libeller à l'ordre de « la Jarre de Sarepta ». Vous recevrez un reçu fiscal début 2018.

Vous pouvez prévoir de faire vos dons à l'issue de la messe du 4^{ème} Dimanche de Carême (26/03), les mettre dans la boîte aux lettres du presbytère dans une enveloppe « offrande de Carême » ou les remettre au secrétariat paroissial.

A NOTER

25 et 26 mars : Week-end spécial ADORATION

avec le Père Jérôme, Missionnaire de la Très Sainte Eucharistie

Samedi :

20h15 Conférence « comment faire pour bien vivre notre heure d'adoration »

21h15-22h Veillée d'adoration à l'église

Dimanche

9h30, 11h, 18h : prédication du P. Jérôme. Apéritif sur le parvis après la messe de 11h

15h30 : conférence « L'adoration à l'école des saints »

16h30 : explication puis Vêpres et adoration avec les enfants

17h30 : Confessions

29 mars : mission porte à porte.

Missions porte à porte – Quelques Fioretti des dernières missions...

« Après beaucoup de portes fermées, une dame, arrivant chez elle, chargée de courses, s'excuse de ne pouvoir nous recevoir. Elle referme sa porte. Nous commençons à redescendre les escaliers quand elle ouvre à nous sa porte. Nous nous retournons et elle nous dit : « désolée de ne pouvoir vous recevoir mais c'est vraiment bien ce que vous faites » !

« Lorsque l'on sonne à une porte, évidemment, nous ignorons qui va ouvrir, si tant est qu'elle s'ouvre ! Et c'est ainsi qu'une porte s'ouvre et que je me trouve nez à nez avec un jeune garçon faisant partie de mon équipe de catéchisme ! et, double surprise, son grand frère, qui se trouve à proximité, avise mon binôme et lui dit : « vous aussi vous m'avez fait le catéchisme ».

« Un monsieur nous ouvre et, avec un grand sourire, nous fait entrer et nous invite à nous asseoir dans son salon où son épouse nous attendait. Une fois confortablement installés, il nous dit : « alors, qu'allez-vous nous apprendre de nouveau » ? Euh !!!!! Nous expliquons que notre démarche consiste surtout à partager notre joie de croire. Il était satisfait de notre réponse. Ouf !

« Un monsieur, en costume cravate, ouvre sa porte et nous fait entrer dans son appartement. Nous apprenons qu'il vit seul, qu'il est pratiquant dans une autre paroisse et nous parle durant presque une demi-heure. Difficile, très difficile d'écourter notre visite tant nous sentions son besoin et son plaisir de nous recevoir.

« Sur les seize portes où nous avons frappé, aucune ne s'est ouverte. Nous sommes dépités et déçus. En attendant les autres missionnaires, nous errons dans la résidence lorsque, dans une aire de jeux, un groupe de jeunes ados discute et nous regarde avec curiosité. Nous nous approchons et leur expliquons ce que nous faisons. La discussion a duré une vingtaine de minutes car les jeunes posaient des questions. Notre déception a totalement disparu.



« Deux binômes de missionnaires se partagent un même quartier. Ils avisent un petit attroupement, sur la place. Ils s'approchent et apprennent que ce sont des voisins, réunis pour un apéritif. Après avoir expliqué leur démarche, ils sont cordialement invités à partager cet apéritif et ont ainsi pu discuter avec toutes les personnes présentes.



LES VOISINES DE LA SAMARITAINE

Extrait du livre « Les oubliés de l'Évangile » par un moine de Ligugé

On n'aurait jamais cru qu'elle tournerait comme ça. Il faut dire qu'auparavant, elle faisait plutôt la honte du village. On l'appelait, entre nous, « la femme aux cinq maris ». Et même cinq et demi, parce qu'elle en avait maintenant un sixième..., qui n'était pas du tout son mari ! Ses quatre premiers, elle les avait eus ailleurs, avant de venir chez nous, et elle n'aimait pas trop en parler. Sur les quatre, elle avait peut-être été veuve une ou deux fois, mais veuve quatre fois de suite, ça n'était guère croyable. C'est donc qu'elle avait été répudiée plusieurs fois, et ça ne devait pas être sans raison... Son cinquième mari ? Un homme de chez nous, qui s'était laissé embobiner par elle. Ça aurait sans doute fini par une nouvelle répudiation, pas sérieuse comme elle était. Mais il n'en a pas eu le temps, le pauvre : il est mort avant, en lui laissant sa maison.

La voilà donc veuve, et installée dans le village. Mais pas veuve pour longtemps : un ouvrier de passage, un beau garçon, qu'elle a pris chez elle. Et pas mariée du tout, cette fois. Au fond, ça valait mieux, elle pourrait se débarrasser de lui quand elle voudrait. Et elle n'aurait pas eu de peine à en trouver un autre, jolie comme elle était. Ça, il faut le dire, elle était jolie. Et toujours bien mise. Et aguicheuse avec ça, comme pas une. Les voisines étaient forcées de tenir leur mari à l'œil. Vous comprenez qu'on n'était pas très fiers de l'avoir dans le village. Un mauvais exemple pour les jeunes.

Et pourtant on l'aimait bien, parce qu'elle avait bon cœur. Et serviable, vous n'avez pas idée. Si on avait besoin d'aide, elle était là tout de suite. Ce n'est pas qu'on aimait beaucoup la voir entrer dans les maisons, à cause des grands fils. On ouvrait l'œil. Mais que voulez-vous, il faut de tout pour faire un monde. Si on veut vivre en paix, il ne faut pas trop se mêler des affaires des autres. Après tout, sa façon de vivre, ça la regardait.

Et voilà qu'un jour...

On avait vu des hommes circuler dans le village, aller de maison en maison pour acheter des provisions. On n'était qu'à moitié contents, parce que c'étaient des étrangers, des Galiléens. On le devinait rien qu'à leur parler. Et ils venaient de Jérusalem. Nous, en Samarie, on n'aime pas trop les gens qui vont en pèlerinage à Jérusalem, parce qu'ils méprisent les Samaritains. D'ailleurs, on le leur rend bien ! Ils nous traitent plus bas que terre parce qu'on ne va pas prier à leur temple de Jérusalem. Pourtant, notre beau Garizim vaut bien leur pauvre petite montagne de Sion, une taupinière ! Et on est autant qu'eux les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Surtout de Jacob, parce qu'on a son puits. Enfin, ces étrangers, on leur a vendu tout de même ce qu'ils demandaient : il faut bien vivre.

La femme aux cinq maris ne devait pas être chez elle à ce moment-là, sinon elle se serait montrée. Dès qu'il passait des étrangers, elle allait rôder autour. Elle avait dû descendre au puits de Jacob, c'est l'heure où elle y allait tous les jours. Parce qu'elle était paresseuse, et elle se levait tard. Après leurs achats, les étrangers sont repartis. Un moment après, elle est arrivée. Ils avaient dû se croiser en route.

Il fallait voir dans quel état d'excitation elle était ! Elle en avait même oublié de remonter sa cruche ! On s'est attroupés autour d'elle pour savoir ce qui l'avait mise dans un état pareil. Elle avait dû courir en remontant la côte, elle pouvait à peine parler.

- Si vous saviez..., si vous saviez... Il y avait un homme au puits. Un prophète. Un rabbi des Juifs. Il m'a parlé. Il m'a d'abord demandé de lui donner à boire avec ma cruche. Oui, à moi ! Et puis il m'a dit... il m'a dit tout ce que j'ai fait, même le nombre de mes maris, six, en comptant celui que j'ai en ce moment... Et puis il m'a parlé de Dieu, « le Père » comme il dit. Et qu'il voulait me donner de l'eau vivante, non, pas de l'eau du puits, de l'eau autrement..., enfin je ne saurais pas vous expliquer, c'était trop beau, ce qu'il m'a dit. Vous savez, cet homme-là, pour parler comme il parle, c'est sûrement le Messie ! D'ailleurs, il me l'a dit lui-même : « Le Messie, qu'il m'a dit, c'est moi qui te parle ! »

Mouvement dans la foule. Le Messie ! Au début, on avait écouté la femme avec un petit sourire, parce qu'on la connaissait, et les affaires de piété, ce n'était pas son genre. Mais à la fin, elle avait l'air tellement convaincue, on était impressionnés malgré nous.

- Le Messie ! Il faut aller voir !

Alors, on est descendu. On était un petit groupe à dévaler la côte. On plaisantait entre nous, pour ne pas avoir l'air de trop y croire. Mais quand on est arrivé près de lui, je vous assure qu'on n'avait plus envie de plaisanter. Il n'avait pourtant pas l'air sévère, ou imposant, comme les prêtres de Jérusalem, qui citent les prophètes à tour de bras pour démontrer que les Samaritains, ça ne vaut rien à côté des Juifs. Lui, il nous parlait de Dieu, du « don de Dieu », et c'était comme s'il le voyait en même temps qu'il nous parlait. Et c'était comme si Dieu lui-même venait frapper à notre cœur, toc-toc, comme on frappe à la porte d'un voisin.

Il avait l'air de nous connaître tous personnellement, - et on avait un peu peur qu'il nous dise à chacun nos vérités, comme il l'avait fait pour la femme, enfin des choses qu'on n'aimerait pas qui soient dites devant tout le monde... Mais pas de danger : il nous regardait avec amitié, comme s'il avait été avec nous depuis toujours. Il avait même l'air heureux d'être avec nous. Il y en a un ou deux d'entre nous, - ceux qui connaissent le mieux les Écritures - qui lui ont posé des questions. Parfois il ne répondait pas, il se contentait de regarder celui qui avait posé la question, et celui-là, il rougissait, parce qu'il avait posé la question rien que pour

l'embarrasser. D'autres fois, il répondait, et ce qu'il disait, c'était si beau, si évident, qu'on se disait : bien sûr, c'est comme il dit, ça ne peut pas être autrement.

Et la femme aux cinq maris ? Elle était là, un peu cachée derrière les autres, regardant le Rabbi avec les yeux écarquillés, pleins d'étonnement et de bonheur, comme une qui aurait découvert soudain, tout près d'elle, un monde qu'elle n'aurait jamais pu imaginer. Tout son passé, d'un coup, ça n'existait plus. Il n'y avait plus que le « don de Dieu » qui comptait. Comme une vie toute neuve qui commençait.

Un peu à l'écart, il y avait le groupe de ses amis, ceux qui étaient venus acheter le matin au village. Ils n'avaient pas l'air content de voir leur maître accaparé par nous, des « sales Samaritains », comme ils disent. L'un d'eux s'est approché, et lui a dit : « Seigneur, il faudrait peut-être que nous partions, il est temps. » Alors, il s'est levé, comme pour partir.

Mais tous, on a poussé un tel « Ah ! » de déception, qu'il a souri. Il y en a un d'entre nous qui a eu l'audace de lui dire : - Seigneur, si tu montais chez nous, au village...

On serait si heureux ! Tu resteras quelques jours... Nous, on avait honte que l'autre ait osé dire cela. Vous pensez, demander à un rabbi juif de venir loger chez des Samaritains : ce serait le monde à l'envers ! Mais lui n'a pas eu l'air choqué. Il a dit : « Pourquoi pas ? » Alors, voyant qu'il ne disait pas non, nous, on a insisté, on l'a pressé : - Si, si, Seigneur, viens chez nous, on voudrait tant t'écouter encore ! Et puis, il y a les vieux, là-haut, les malades et tous ceux qui ne sont pas descendus... Il s'est tourné vers son groupe d'amis et il leur a dit : « Eh bien, c'est entendu, ce soir nous logerons dans ce village. » Ils n'avaient pas du tout l'air content, mais ils ont suivi.

On a repris le chemin qui monte chez nous, lentement, sans rien dire. Chacun pensait à tout ce qu'il avait entendu. On était heureux, on n'était plus les mêmes qu'avant. La femme, cette fois, avait repris sa cruche qu'elle avait oubliée près du puits. Arrivés au village, c'était à qui logerait le Maître chez lui : enfin, c'est un notable qui avait une maison plus grande qui l'a reçu, avec deux ou trois de ses amis. Les autres, on se les est répartis au petit bonheur, on ne se disputait pas pour les avoir, eux. On sentait qu'ils ne nous aimaient pas beaucoup.

Il est resté deux jours chez nous. Deux jours qu'on n'oubliera jamais. D'abord, dès le lendemain matin, on a vu filer l'homme qui vivait avec la femme, le sixième ! Il s'en allait sans demander son reste, son baluchon sur l'épaule. On ne l'a plus jamais revu. Bon débarras ! Le Rabbi, lui, il a commencé par aller voir dans toutes les maisons où il y avait des malades. Et rien que de le voir, eux, ils se sentaient déjà à moitié guéris. Et puis, il est venu s'asseoir sur la place. Et là, les gens venaient causer avec lui, l'écouter. Un va-et-vient. Les uns arrivaient, d'autres repartaient pour leur travail. Mais tous, on sentait qu'il y avait quelque chose de changé dans notre vie.

Oh ! Il ne nous disait pas qu'il fallait absolument venir adorer à Jérusalem. Là ou ailleurs, il disait, le Père est partout. Et c'est avec ton esprit que tu l'adores, pas avec tes jambes. Comme on lui demandait ce qu'il avait voulu dire avec cette eau qu'il voulait donner à la femme, il expliquait un peu. Il ne s'agissait pas de l'eau du puits, bien sûr. Mais comme une source à l'intérieur de nous, une eau qui nous donnerait comme qui dirait une vie avec Dieu. Mais cette eau qui sera la source en nous, c'est lui seul qui peut la donner, qu'il disait. Pour la recevoir, il suffit de croire en lui. Voilà un peu comme il expliquait. C'est beau, dites ? Naturellement, on ne comprenait peut-être pas bien tout ce qu'il nous disait. Mais comme tous, on croyait en lui, on était heureux, parce qu'on se disait que nous, les Samaritains, on ne pourrait plus nous mépriser, puisqu'on avait cette eau vivante que le Messie nous avait donnée. Quand on rencontrait la femme, on lui disait : - Tu as eu une riche idée de nous prévenir, l'autre jour, quand il était au puits. Tu sais, quand tu racontais ton histoire, on te croyait un peu, mais pas trop, parce que tout de même, croire que c'était le Messie... Tandis que maintenant on l'a vu, alors oui, tu avais raison, c'est le Messie.



Elle, elle a passé ces deux jours tout entiers à l'écouter. Elle était heureuse, ça se voyait sur sa figure. Tout ce qu'il disait, ça semblait entrer en elle comme s'il y avait eu une place toute prête, comme si elle avait attendu ça toute sa vie. Comme une eau qui vient remplir exactement la place préparée pour elle.

Une fois, pourtant, elle était restée à part, toute pensive, comme absente. On lui a dit : - Tu ne viens pas l'écouter ? Elle a répondu : - Ce n'est pas la peine : tout ce qu'il dit, je sais tellement bien d'avance que c'est vrai. Pendant ces deux jours, le village était tout transformé. Tout le monde était bon avec tout le monde... Oh ! Si ça avait duré longtemps, des semaines, des mois, je ne sais pas si ça aurait pu continuer aussi bien. Mais ces jours-là, je suis sûr qu'il n'y a pas eu une dispute dans un ménage ou entre voisins. On n'aurait pas osé, en pensant qu'il était là, tout près. Même dans les rues, on parlait à mi-voix. On aurait dit que le village tout entier était une grande synagogue de prière.

Quand il est parti, ça a fait dans le village un vide terrible. Comme un cœur qui serait vidé de son sang. On est descendu nombreux, pour l'accompagner, jusqu'au puits de Jacob. Et là, on l'a regardé partir sur le chemin, avec ses amis. On avait le cœur gros. Lui aussi, sûrement. Il s'est retourné plusieurs fois, en nous faisant des signes avec la main.

Quand on est remonté au village, la femme n'est pas revenue tout de suite avec nous. Elle est restée assise longtemps, près du puits, là où elle l'avait rencontré la première fois. Et les jours d'après, elle qui auparavant passait son temps à danser, à faire sa toilette ou à dormir, elle allait travailler aux champs ou chez un notable, - juste ce qu'il fallait pour gagner son pain - puis elle disparaissait. Mais on savait bien où elle était : au puits, naturellement. Les femmes qui allaient chercher l'eau la trouvaient là, assise sur ses talons, immobile, regardant au-dedans d'elle. Elle regardait le don de Dieu, sans doute... Des fois, on voyait qu'elle avait pleuré.

Quand elle revenait au village, elle allait voir des vieux, ou bien elle aidait une voisine. Puis elle s'enfermait chez elle. Pour prier, sûrement. Parfois, on l'entendait chanter des psaumes. Jamais plus un homme n'a mis les pieds chez elle.

Et puis, un jour, elle est partie. Elle a tout donné à ses voisines. Elle n'a gardé qu'une chose, qu'elle a emportée avec elle : la cruche qu'elle avait ce jour-là en allant au puits, et que le Seigneur avait portée à ses lèvres. On dit qu'elle est maintenant parmi le groupe des femmes qui l'accompagnent partout où il va. On raconte qu'elle a une grande amie dans le groupe, une copine, comme elle disait. Une nommée Marie, du village de Magdala.